











Les spectacles sous casque

À visée immersive, de tels spectacles permettent de réinventer le rapport à la représentation théâtrale.

roposés lors de déambulations dans l'espace public, dans des lieux non dédiés et même dans les boîtes noires des théâtres, les spectacles « sous casques » suscitent depuis plusieurs années un certain engouement chez les compagnies comme du côté des publics. D'aucuns pourraient voir dans cette forme artistique un encouragement au repli sur soi et à l'isolement, bien dans l'air du temps. Pour Pierre Badaroux, musicien et directeur de la Compagnie (Mic)zzaj, pionnière en la matière puisqu'elle propose de tels spectacles depuis dix ans, c'est en réalité tout le contraire; d'abord parce que ce type de production n'exclut pas la présence physique de comédiens, musiciens, chanteurs, mais aussi parce qu'il favorise une proximité entre artistes et publics. «Dans nos dispositifs scéniques, ceux-ci sont réunis sur le plateau, commente-t-il, reliés par le même fil et écoutant à travers les mêmes casques. » Un nouveau rapport scène/salle ou espace de représentation s'établit, plus convivial et à visée immersive: au plus près du texte, du jeu, et de la force de l'imaginaire, la musique et le son n'étant pas utilisés à des fins illustratives mais créant des univers propices à l'éveil de sensations. Et même si chaque spectateur construit son propre monde, la communion théâtrale n'est pas pour autant brisée selon le directeur du festival Villeneuve en scène (Villeneuve-lès-

- Compagnie David Rolland Chorégraphies
- 2 Collectif Grim(m) et Compagnie Ithéré
- 3 Théâtre du Rivage
- 4 Compagnie Dérézo
- 5 Compagnie (Mic)zzaj
- **6** La Muse en circuit

Avignon), qui a décidé dès son arrivée à la tête de la manifestation il y a cinq ans de programmer des spectacles sous casques. « Nous vivons tous la même expérience, et lorsqu'un spectateur éprouve une émotion, il peut très bien la partager avec son voisin par un échange de regards», constate Brice Albernhe; lequel voit en outre dans ce nouveau mode de théâtre une opportunité de casser les codes attachés à la représentation et d'aller à la rencontre de publics éloignés de la culture. Les adolescents notamment, très habitués à cet objet, seront ainsi plus curieux de découvrir une pièce dans ce cadre que dans celui parfois rébarbatif d'une sortie scolaire classique. « J'ai trouvé dans ces spectacles, ajoute Brice Albernhe, une nouvelle réponse à la question de l'itinérance artistique, la technologie permettant de sortir des murs, de créer des déambulations ou de jouer dans un parc.»

Valeur dramaturgique

Plébiscités par les spectateurs - « si je n'en programme pas, on me les réclame», confie le directeur de Villeneuve en scène – ces spectacles séduisent aussi les lieux de diffusion, à la recherche d'une plus grande mixité de publics dans leurs salles. « Nous touchons à la fois des habitués, qui ont le sentiment d'assister à un spectacle théâtral, et d'autres qui redécouvrent le théâtre grâce à une proposition différente», affirme Pierre Badaroux. Si de telles productions présentent plusieurs vertus, se profile néanmoins un écueil: l'usage généralisé du casque (à l'instar de la vidéo, désormais très répandue sur les plateaux) sans réelle pertinence au regard du propos artistique. « On doit toujours s'interroger sur ce que le casque apporte à un spectacle », estime Brice Albernhe, rejoint par Pierre Badaroux sur la nécessité de lui conférer une valeur dramaturgique.

MARIE-AGNÈS JOUBERT

PRODUCTION/DIFFUSION GUIDE





AMINA OU PETIT APOLOGUE SAUVAGE Collectif Grim(m) et Compagnie Ithéré

Présenté cet été au festival Villeneuve en scène, ce spectacle qui réunit trois récitants, trois musiciennes et un ingénieur du son jouant et traitant en direct la partition musicale et sonore, nous invite à suivre la quête initiatique d'Amina, jeune fille à la recherche de la véritable identité de son père. Sous une sorte de coquille légère (telle une grande oreille), publics, acteurs et musiciens sont réunis dans un même espace/temps où les frontières entre réalité et fiction se brouillent. Chaque auditeur spectateur écoute des voix dérouler le récit et percoit dans toutes leurs nuances les chuchotements, sons, bruits et musiques émanant de cet univers onirique.

FAKE La Muse en circuit, centre de création musicale

Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling prennent appui sur le personnage de Peer Gynt, d'Henrik Ibsen, pour s'intéresser à la place des médias dans la société et notre capacité à démêler infos et intox. Lors d'une déambulation sous casque dans l'espace public, le conteur et ses acolytes (musiciens, performeurs, chanteurs) interagissent auprès de vrais comme de faux spectateurs. Au cœur de ce dispositif, l'attention des publics est régulièrement perturbée par les interférences sonores d'une radio d'information en continu diffusées dans leurs casques. Un trouble permanent s'instaure entre le faux et le vrai, le tragique et la comédie de la vie.

LA DISPARITION Begat Theater

La Disparition invite à une déambulation urbaine sur les traces d'une célèbre autrice de polars, Carlotta Valdez, mystérieusement disparue. Grâce à un «smartbook» et à un casque audio sans fil, les spectateurs accèdent à des informations (sons, vidéos, messages, photographies) leur permettant de s'orienter dans l'espace et de collecter des indices pour leur enquête. L'irruption ponctuelle de comédiens vient orienter et enrichir l'expérience de chacun. En faisant une utilisation poétique des technologies numériques et du son et en proposant un regard décalé sur la ville, le Begat Theater questionne le rapport entre fiction et réalité.

HAPPY MANIF Compagnie David Roland Chorégraphies

Lors de ces déambulations chorégraphiques audioguidées, les participants deviennent interprètes d'une partition sur des rythmes électro-pop. Une bande sonore leur délivre des indications tantôt très précises, tantôt plus ouvertes et prétexte à improvisations. Happy Manif se décline en plusieurs versions: Happy Manif (Walk on the love side) s'offre comme une excursion urbaine sur fond de cinéma, tandis que Happy Manif (les pieds parallèles) permet d'explorer dans des espaces verts l'histoire de la danse à travers le rapport entretenu par des chorégraphes avec la nature. Enfin, Happy Manif peut faire l'objet d'une commande sur une thématique particulière.

LA PLUS PETITE FÊTE FORAINE DU MONDE Compagnie Dérézo

Dans une installation théâtrale déguisée en fête foraine, sept kiosques biscornus accueillent les spectateurs pour des flâneries de trois minutes à l'appui de textes de Charles Pennequin qui questionnent les villes et leur devenir.





Casque sur les oreilles, les spectateurs voient tous leurs sens mis en éveil face aux performances qui leur sont proposées. Dans cet univers foutraque, la Compagnie Dérézo réussit à marier expérience intime (sous casque), littéraire (écoute de textes) et politique (une fête au service des gens).

QUI A PEUR DU LOUP? ET MACBETH Compagnie du Veilleur et ensemble Ars Nova

Dans ces deux pièces, les manifestations du surnaturel surgissent en un même endroit: la forêt. Équipé de casques et placé en grande proximité (dans un dispositif bifrontal) avec les acteurs, les chanteuses et la musicienne, le public plonge dans cet univers fantastique où musique, chants (partition originale d'Aurélien Dumont), bruits (moindres soubresauts de la nature) diffusés en binaural et mixés en temps réel permettent de décupler leur ressenti. Tandis que les enfants peuvent éprouver les mêmes émotions, doutes et peurs que les jeunes héros Dimitri et Flora, les adultes sont saisis par la machination ourdie par les trois sorcières à l'encontre de Macbeth et de son épouse.

MAËLSTROM Théâtre du Rivage

Le parti pris d'une proposition immersive où l'ouïe du spectateur serait plus sollicitée que sa vue est né d'une nécessité dramaturgique: la commande passée à Fabrice Melquiot d'un texte dont l'héroïne, Véra, est une adolescente sourde de naissance mais munie d'implants cochléaires qui l'ouvrent au monde des entendants sans jamais l'y inclure totalement. Afin que les spectateurs puissent percer les secrets de sa solitude, la metteuse en scène Pascale Daniel-Lacombe a souhaité les appareiller à leur tour. Ils découvrent alors l'environnement sonore de Véra mais s'aventurent aussi dans le rythme de ses pensées, ses émotions, sa voix, sa respiration.

NOS MONDES Compagnie (Mic)zzaj

Promenant ses micros ici et là dans l'Hexagone, Pierre Badaroux a enregistré de nombreux paysages sonores qui traversent notre quotidien et disent la diversité du monde. Viennent s'y glisser le poème de Dominique Sampiero, Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère, ainsi qu'une musique instrumentale et électroacous-

tique. Installés dans un dispositif propice à la détente, les spectateurs embarquent pour un voyage onirique aux multiples rebondissements; une traversée sonore qui décuple leurs capacités à rêver et les invite, en plongeant au plus profond d'eux-mêmes, à construire leurs propres mondes.

PAYSAGES NOMADES Le Glob Théâtre

Initier un nouveau rapport avec le spectateur, faire entendre les textes de jeunes auteurs et offrir des créations visuelles et sonores: tel est le triple objectif de Paysages nomades, un concept inédit et pluridisciplinaire. Assis dans des fauteuils-bulles, les spectateurs équipés de casques font face à deux comédiens munis d'un micro qui leur chuchotent des œuvres d'une durée de 5 minutes commandés à quatre auteurs. Ainsi isolé chacun s'immerge dans l'univers de ces mini-dramatiques délivrées sur le ton de la confidence. Des créations sonores et des illustrations prolongent l'expérience.

- 1 Le Glob Théâtre
- 2 Compagnie du Veilleur et ensemble Ars Nova
- **3 Begat Theater**